

Études littéraires africaines



WENDT (Helge), *Die missionarische Gesellschaft. Mikrostrukturen einer kolonialen globalisierung*. Préface de Werner Ustorf. Stuttgart : Franz Steiner verlag, coll. Studien der Berliner Gesellschaft für Missionsgeschichte, n°17, 2011, vii-321 p. – ISBN 978-3-515-09864-9

János Riesz

Number 36, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026378ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026378ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Riesz, J. (2013). Review of [WENDT (Helge), *Die missionarische Gesellschaft. Mikrostrukturen einer kolonialen globalisierung*. Préface de Werner Ustorf. Stuttgart : Franz Steiner verlag, coll. Studien der Berliner Gesellschaft für Missionsgeschichte, n°17, 2011, vii-321 p. – ISBN 978-3-515-09864-9]. *Études littéraires africaines*, (36), 222–225. <https://doi.org/10.7202/1026378ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

WENDT (HELGE), *DIE MISSIONARISCHE GESELLSCHAFT. MIKROSTRUKTUREN EINER KOLONIALEN GLOBALISIERUNG*. PRÉFACE DE WERNER USTORF. STUTTGART : FRANZ STEINER VERLAG, COLL. STUDIEN DER BERLINER GESELLSCHAFT FÜR MISSIONSGESCHICHTE, N°17, 2011, VII-321 P. – ISBN 978-3-515-09864-9.

Le dernier numéro des *Études Littéraires Africaines* (2013/n°35) présentait un ensemble de textes, réunis par François Guiyoba et Pierre Halen, consacrés à « l'impact des missions chrétiennes sur la constitution des champs littéraires locaux en Afrique » (p. 7-88). Le livre de Helge Wendt, présenté ici, s'insère également dans la série des « nombreuses publications récentes [qui] témoignent de l'actualité critique de ce que fut l'activité missionnaire » (p. 7). Au centre de la présentation et de la réflexion de l'auteur se situe la « missionarische Gesellschaft » (société missionnaire), dont il voit les entreprises comme autant de « microstructures d'une globalisation coloniale ». Comme le souligne la préface de Werner Ustorf, il ne s'agit pas ici « de la mission en vue d'une vision transcendantale de la foi chrétienne, mais des processus sociaux déclenchés par la mission – le thème [du livre] étant ce qui se manifeste socialement dans la situation de la mission » (p. V).

L'étendue de la recherche, tant au niveau géographique que temporel, est aussi vaste qu'est élevé le nombre des sociétés religieuses et missionnaires impliquées. Les exemples présentés se situent entre 1700 et 1900 et sont distribués sur huit grandes régions : les Philippines et l'Amérique latine de langue espagnole, le Canada français et britannique, les possessions portugaises, françaises et anglaises en Inde et au Sri Lanka, ainsi que les zones sous domination européenne en Afrique : des missions portugaises en Angola et au Congo, les possessions anglaises et françaises en Afrique de l'Ouest (Sierra Leone, Sénégal) ainsi qu'en Afrique de l'Est avec des implantations au Soudan et sur la côte de Mombasa, quelques exemples de la région des Grands Lacs : en somme, des implantations missionnaires catholiques et protestantes de toutes les couleurs. Face à un champ aussi vaste dans le temps et dans l'espace, et compte tenu du nombre d'organisations aussi différentes, il est évident que l'horizon et le regard de l'analyste sont également très étendus, et que l'effort heuristique et méthodologique devra consister à réduire la complexité de l'ensemble.

Le livre s'oriente essentiellement en fonction de deux axes : d'abord la question des rapports entre la colonisation et la globalisation, ensuite le problème des relations entre les Métropoles respectives et les stations missionnaires « périphériques ». Le point de

départ des nombreuses analyses de la « société missionnaire » est le fait que chaque implantation, et donc aussi chaque missionnaire devaient créer d'abord les conditions sociales et logistiques permettant ensuite d'enseigner la doctrine chrétienne. Une distinction essentielle à cette organisation est constituée par la dichotomie entre « chrétiens » et « non-chrétiens » (ou « païens »), qui seront classifiés d'après leur participation à la vie religieuse – les fêtes et les cérémonies religieuses, la connaissance des articles de la foi, un savoir de base en matière de catéchisme et de liturgie –, mais aussi d'après leur comportement social : adaptation aux standards de « civilisation » européenne, fidélité et soumission aux commandements de la foi et des supérieurs hiérarchiques. Le but final n'est autre que la transformation des formes de la société, de l'ordre social et, finalement, des rapports de pouvoir. Processus plein de contradictions qui, d'un côté, est obligé de se démarquer du pouvoir colonial duquel, de l'autre côté, dépendent aussi sa survie et les possibilités d'évolution des missions et de leur personnel.

Les sources auxquelles recourt l'auteur se trouvent dans le système de communication qui s'est établi entre les stations de mission et la Métropole lointaine, et consistent dans une grande masse de lettres et de rapports envoyés par les missionnaires qui, cela semble évident (ne serait-ce que pour rester dans les bonnes grâces de leurs supérieurs et de leurs mécènes en Europe), ont tout intérêt à donner une image avantageuse de leur travail et des progrès de leur œuvre missionnaire. Les grands thèmes de ces correspondances sont donc précisément la mise en place et ensuite le développement de la « société missionnaire » : la fondation et l'agrandissement des stations et des villages qui se créent alentour, la vie en commun et la « ségrégation » selon des critères ethniques et autres, la mise en place d'une structure d'enseignement et de formation. Les questions sont souvent très concrètes et concernent des problèmes regardant l'organisation du travail dans les communautés en vue de leur donner un fondement solide et une perspective durable : formation et installation de différents métiers tels des menuisiers, forgerons, agriculteurs, jardiniers, infirmiers, policiers, secrétaires, commerçants, mais aussi des missionnaires indigènes : d'abord des catéchistes et, en dernière instance, des prêtres ordonnés.

Les colonies missionnaires étaient donc des lieux où se construisait un ordre social nouveau : non seulement des espaces dans lesquels eurent lieu les « conversions », mais où l'on voulait créer de nouvelles communautés de vie collective afin de garantir le succès durable des efforts missionnaires. Le signe visible du succès de tels

efforts, qui permettait de voir de loin la présence publique de la communauté chrétienne, était la construction d'une église : l'édifice montrait en outre que la communauté disposait de suffisamment d'argent et donc que sa base matérielle était solide. L'agriculture et les différents métiers qui s'exerçaient dans la colonie avaient comme autre effet visible une transformation du paysage, que les nombreux visiteurs de la Métropole ne manquaient pas de noter dans leurs rapports destinés aux supérieurs. Une autre étape importante sur le chemin de l'autarcie et d'une certaine autonomie dans la gestion des affaires locales fut la passation des pouvoirs d'un missionnaire (le plus souvent venu d'Europe) à un curé indigène : les anciens postes missionnaires devenaient ainsi des « paroisses » régulières.

Un point délicat dans la mise en place et l'évolution ultérieure des implantations missionnaires était le rapport entre les différents groupements ethniques et sociaux, dont l'auteur traite dans le chapitre qu'il consacre aux « Formes de politique de ségrégation missionnaires » ; cette politique était menée, en général, en accord avec les instances coloniales, mais elle fut aussi, assez souvent même, à l'origine de tensions et de conflits. Les missionnaires se voyaient souvent, – ils étaient en cela fidèles au message de l'évangile –, comme les fondateurs de communautés qui avaient l'ambition de réunir sous leur toit en priorité les pauvres et les délaissés, les exclus et autres *outsiders*, et qui défendaient leur position aussi devant les supérieurs dans la Métropole. Dans une perspective de longue durée, le facteur le plus important pour le « progrès », la « modernisation » et l'« efficacité » des missions fut la mise en place de centres de formation professionnelle et d'un système scolaire : leur développement s'est trouvé de plus en plus au cœur du travail des missions. À cause du manque de jeunes missionnaires venant d'Europe, on engagea de plus en plus de personnel indigène laïc. Toutefois, l'inégalité entre ceux-ci et les missionnaires européens, – inégalité qui se manifestait entre autres par le fait que les Européens étaient tenus d'écrire des rapports et des évaluations sur leurs collaborateurs indigènes –, fut cause de maintes querelles.

Le livre de Helge Wendt traite, à travers beaucoup de micro-histoires, un chapitre important de la *civilizing mission* de l'Europe entre 1700 et 1900. Des colonies en forme de stations ou de villages missionnaires avaient cependant déjà été fondées depuis la découverte des Amériques vers 1500 et elles se poursuivirent jusque dans les années 1960. À propos de leurs activités, une tension permanente apparaît dans la correspondance entre les autorités restées en Europe et les missionnaires travaillant sur le terrain dans les Colo-

nies ; cette tension se manifeste dans les divergences d'opinion, les observations et les exigences différentes des représentants locaux et de leurs supérieurs en Europe, qui, en général, avaient une vision plus globale et donc moins dépendante des conditions spécifiques à telle implantation. Ces documents d'époque semblent souvent peu sensibles aux nouvelles tendances qui apparaissaient néanmoins dans les sociétés concernées. Une des raisons de ce manque relatif de clairvoyance peut être trouvée dans le discours des missionnaires, très imprégné par la dimension proprement religieuse et souvent tourné vers les réussites ou les échecs des « conversions » : cette façon de servir du vin nouveau dans de vieilles outres ne permettait pas toujours de rendre compte de manière adéquate des changements survenus en profondeur, par exemple l'autonomie grandissante des stations éloignées, et toutes sortes de « métissages » aux différents niveaux de la culture, de la langue, de la religion, etc.

Le travail de H. Wendt est basé sur un très vaste corpus, écrit en plusieurs langues européennes et traitant de contextes historiques variés. Il est impressionnant par la richesse de ses détails et par sa capacité de mettre en rapport des phénomènes en apparence très éloignés dans le temps et l'espace. Cet ouvrage s'insère donc dans un grand nombre de recherches consacrées à l'expansion européenne des derniers siècles et au phénomène de la globalisation, sans négliger les aspects de différenciation et de particularisation. Le grand défaut de cette thèse se trouve du côté de la forme : des fautes d'orthographe, de ponctuation, de grammaire à chaque page, et à certains endroits en tel nombre qu'on croirait qu'un petit diable s'est caché dans l'ordinateur de l'auteur. On a l'impression que le manuscrit du livre n'a été relu par personne avant l'impression.

■ János RIESZ